



*La Voulzie à Jutigny*

# La Voulzie

L'étrange destin de la Voulzie

Le Durteint et la Voulzie se fauflent dans la ville basse de Provins

Infemales molécules

*Saint-Loup-de-Naud*

Jutigny

*Chalmaison*

Saint-Sauveur-les-Bray

Longueville

Les Ormes-sur-Voulzie

## L'étrange destin de la Voulzie

**S**ans la Voulzie et le Durteint, il n'y aurait pas eu Provins, ni son inscription au Patrimoine de l'Humanité. Regardons la ville, et imaginons le temps où la nature seule occupait ces lieux : nous sommes, enfin, à l'extrémité du plateau briard, au sud-est, là où il se laisse entailler par quelques ruisseaux qui, cette fois, s'écoulent vers le sud. Ils vont tenter de rejoindre la Seine, fleuve encore discret qui longe la côte de l'Ile-de-France, et donne l'impression de disparaître au milieu de la Bassée, son étrange fond de vallée, tellement plat que l'eau s'y perd comme dans une éponge. Lorsque la Voulzie et le Durteint se retrouvent, il en est alors un peu de même. Le plateau chute là où ils ont réussi à l'user – ce sera la ville haute, avec ses plus grands remparts afin de surveiller la Brie – et en-dessous, là où leurs eaux se mêlent, ce ne sont que tourbières et marécages, lieux gorgés d'eau, où l'on ne peut vivre et construire qu'à la condition de drainer et de commander le circuit de l'eau : ce sera la ville basse, cernée de talus ou de modestes remparts, mais ils seront entourés d'eau. Ces deux petites rivières sont tellement fières de ce qu'elles ont fait ici, qu'il semble que leur eau revienne, régulièrement, à Provins, comme si cette ville était faite pour y remonter, inlassablement, le cours du temps... on s'en apercevra plus tard.

La Voulzie n'est pas la Voulzie ; c'est la Traconne, petit ru, souvent à sec, car elle est toujours sur le plateau de Brie, et cette fois, presque directement sur



Les remparts de Provins.



≡  
La vallée de la Voulzie  
à Longueville

le calcaire. Large fossé en herbe, au milieu des champs, elle commence à ouvrir un vallon et à y prendre de la pente après le bourg de Léchelle. Alors que jusque-là elle ne circulait qu'au milieu des céréales, ses versants se boisent ; de droite, de gauche, elle reçoit de l'eau, et prend le nom de Voulzie ; c'est peut-être leur seule différence : la Traconne coule parfois, la Voulzie toujours. Ses sources sont là, qui ont attiré l'attention de la Ville de Paris il y a longtemps. En les captant, presque totalement, il fallait bien redonner de l'eau à cette rivière qui comptait dans Provins ; celle de la Seine fut choisie, et c'est à Saint-Sauveur-les-Bray que fut réalisée une station de pompage, puis un canal à l'air libre – le canal des Ormes – qui, au bout de 4 kilomètres, parvient à une usine élévatoire. De là, une canalisation souterraine refoule l'eau jusqu'à la Voulzie. Elle, elle entre à Provins, côté ville basse, par l'est, et y reçoit, un peu plus loin, les eaux claires du ruisseau des



≡  
Canal des Ormes (restitution)  
à Saint-Sauveur-les-Bray.

Auges, venu de Saint-Brice. A l'opposé de la ville c'est le Durteint qui arrive sur Provins, se heurtant aux premiers remparts qui montent vers le plateau de Brie ; il est le résultat d'autres rus-fossés du plateau : de Villars et de Barcq principalement, et comme la Voulzie, se met à couler presque d'un coup, lorsqu'il creuse un vallon boisé, à Rouilly ; c'est qu'à lui aussi est arrivée l'aventure des sources captées, et de l'eau de Seine qui les remplace. Son cours se sépare en deux bras au pied du rempart : l'un parcourt la ville basse, se divisant à nouveau, entourant parcs et jardins, recoupant l'une après l'autre les ruelles



de Provins ; l'autre file tout droit au centre d'une allée qui devient monumentale : c'est la fausse rivière, entourée de son mail, qui se franchit ici ou là par de simples passerelles ou de vieux ponts, et qui marque la limite de la ville historique, au nord, à l'est, puis au sud. Or, c'est de l'est que vient la Voulzie, qui se trouve être plus haute que la fausse rivière ; qu'à cela ne tienne, on fit passer la première au-dessus de la seconde par un pont muni d'orifices d'où

≈  
Vannage à Provins.

l'eau de la Voulzie tombe dans la fausse rivière : c'est le curieux « pont qui pleut ». Résumons donc ce circuit compliqué : la Voulzie, elle-même alimentée par la Seine, déverse de l'eau dans son affluent, puisque l'eau de la fausse rivière était, jusque-là, celle du Durteint, elle aussi faite d'une bonne part d'eau de Seine ! On dira que ce n'est toujours que de l'eau, mais on pourrait s'interroger sur le vrai nom de ces rivières, car pour que la Voulzie coule aux robinets des parisiens, il aura fallu que la Seine passe... à Provins !

A Sainte-Colombe enfin, tous ces cours d'eau, faux affluents ou vraies rivières, ne sont devenus qu'un, la Voulzie. A Longueville, elle reçoit en rive droite,



≈  
La Fausse rivière à Provins.



Le Dragon au moulin  
de Courton-le-Bas.



le Dragon, qui a la même histoire que le Durteint ou la Voulzie : issu des rus de Glatigny, de Saint-Loup, ou des Moulins, il a, lui aussi, vu ses sources captées pour desservir la capitale, avant de s'écouler dans la vallée qui entoure la remarquable église de Saint-Loup-de-Naud. C'est donc le troisième, et dernier, ruisseau du Provinois à recevoir, à nouveau, de l'eau de Seine, en compensation des volumes prélevés. Cette Voulzie aux eaux mêlées, passe alors sous l'imposant viaduc de Longueville qui fut construit pour que la ligne ferrée Paris-Bâle franchisse sa vallée. A Jutigny, la rivière cascade aux deux moulins qui, fait peu courant, laissent le promeneur les admirer, puis longe Les Ormes-sur-Voulzie et Saint-Sauveur-les-Bray avant de se jeter en Seine. Tout au long de son cours, souvent boisé et plutôt vif, la Voulzie a fait tourner les moulins et fonctionner les usines ; pour elle et ses affluents on compta jusqu'à 35 moulins ; il en reste une douzaine. Au total, Traconne puis Voulzie totalisent 35 kilomètres de parcours, pour un débit moyen annuel, à l'aval, de l'ordre de 1 à 2 m<sup>3</sup>/s, dont plus de la moitié peut être... de l'eau de Seine.

Mais la Voulzie a fait mieux : un peu plus à l'est, elle s'est offert une sorte de copie, miniature : avec un cours ressemblant, étrangement, d'abord à celui de la Traconne, puis au sien, mais toujours en plus petit, coule en effet le ru des Méances. Il aurait d'ailleurs pu être son unique affluent de rive gauche, puisque la Voulzie n'en a aucun de ce côté, car il la frôle à plusieurs reprises et finit par confluer en Seine à 200 mètres d'elle ! Lorsqu'il est descendu du plateau, il a donné des tourbières qui se devinent encore à Soisy-Bouy ; c'est une ZNIEFF de type 1. Mais ce ruisseau a ensuite été beaucoup dévié, redressé, et mis là où on le voulait, aussi bien pour longer un château, que pour suivre une route : vif à Chalautre la Petite, il est assagi à Chalmaison et Everly où, comme tous les ruisseaux, il va de lavoir en lavoir. Là, il se retrouve dans cette Bassée-éponge, aux innombrables rus, au point de croiser une noue, ou « vidée », chacun suivant ensuite sa route, pour presque se confondre au moment d'être en Seine. Voilà encore une façon de ressembler à la Voulzie : il y a un moment où l'on ne sait plus qui est qui !



De la forêt de Sourduin où il a débuté, jusqu'à la Seine, ce ruisseau au débit modeste mais relativement stable, aura alors parcouru 25 km, soit autant que la Voulzie elle-même.

≈  
Le ru des Méances  
à Chalautre-la-Petite.

La vallée de la Voulzie a toujours été active ; de ses coteaux, on a tiré divers matériaux dont le plus recherché était l'argile, longtemps extraite en galerie dans des conditions de grande pénibilité. Ces argiles de haute qualité étaient exportées pour la fabrication de faïence fine ; on les exploite encore de nos jours, dans d'importantes carrières à ciel ouvert. A côté de cela, et même après la disparition

de grandes entreprises, implantées de longue date, comme à Longueville, la vallée a gardé plusieurs industries : verrerie, mécanique, ou distillerie.

La Voulzie, ses affluents, et le ru des Méances sont des cours d'eau non domaniaux. La Voulzie en amont de Provins, le Durteint et le Dragon sont classés en 1<sup>e</sup> catégorie piscicole ; la Voulzie en aval de Provins et le ru des Méances sont en 2<sup>e</sup> catégorie. Une seule association de pêche y exerce son activité : les Amis de la Voulzie, soit 650 pêcheurs. La qualité des eaux est assez bonne à l'amont de Provins, malgré des traces de nitrates et phosphates ; en aval de la ville, elle diminue, puis s'améliore après la confluence du Dragon. Le ru des Méances est d'assez bonne qualité, surtout à l'amont de son cours. Pour entreprendre la restauration de tous ces cours d'eau, 31 communes se sont regroupées en Syndicat d'aménagement et d'entretien de la Voulzie et des Méances. De 1978 à 1998 il a curé les rivières, consolidé des berges, refait des vannages, des barrages et des ponts, installé des barrages flottants pour récupérer et éliminer d'inutiles déchets, et réalisé plusieurs études. En 1985 il a débuté l'entretien régulier de ces cours d'eau, à l'exception du cours aval du ruisseau des Méances, qui est entretenu par un autre syndicat dont on parlera plus loin. Ce programme se répartit sur cinq années, hormis à Provins, où Voulzie et Durteint font l'objet d'une surveillance permanente.

Étonnante Voulzie : lorsqu'elle conflue avec la Seine, en lui rapportant son eau, elle n'est qu'à mille mètres en amont de la station qui puise l'eau de la Seine et l'envoie dans le canal des Ormes, pour les alimenter, elle, le Durteint et le Dragon. Alors, si on pouvait suivre une goutte d'eau de Voulzie arrivant en Seine, ne croyez-vous pas qu'il y aurait de grandes chances de la voir repartir bien vite dans ce canal, histoire de retourner à Provins, encore, et encore ? M. B. ■

## Le Durteint et la Voulzie se fauflent dans la ville basse de Provins

Les deux rivières, rivières jumelles, l'une le Durteint venant de l'ouest du plateau et l'autre la Voulzie s'écoulant au large dans la direction du château fantôme de Montaguillon, se fauflent dans la ville basse de la superbe Carcassonne du nord de la France. Le Durteint est ainsi nommé parce qu'il affermit les teintures ; l'autre, la Voulzie, s'écarte en faisant de nombreux détours et demeure la « charmante » qui a été chantée par le poète local Hégéssipe Moreau.

*« S'il est un nom bien doux fait pour la Poésie  
Oh dites n'est-ce pas le nom de la Voulzie  
... Mais j'aime la Voulzie en ses bois noirs de muses  
Et dans son lit de fleurs ses bonds et ses murmures. »*

Cette rivière avait l'habitude de déborder dans le quartier le plus commerçant des foires de Champagne au bas de la sublime forteresse des comtes et de la ville ancienne (ou ville haute) qui s'enfonce au nord dans le plateau Briard. Elle a été





≡  
Eglise de Saint-Loup-  
de-Naud. Porche  
du XII<sup>e</sup> siècle.

bientôt protégée par une nouvelle rivière qui l'enlace, dénommée « la fausse rivière » car le trop-plein de certaines époques mettait en risque l'ensemble des commerces et des artisans.

Sur l'éperon rocheux est d'abord construit la ville ancienne autour de Saint-Quiriace, du palais et du superbe donjon. Près de la place du Marché, bordée de maisons anciennes, se trouve un autre site aux innombrables souterrains où Umberto Eco nous promène dans l'ombre : plus bas la maison Romane et le musée.

La ville basse était au Moyen Age animée par les foires de Champagne où se rendait toute l'Europe et débordait d'activités commerciales autour de Saint Ayoul. La cité était reconnue pour la qualité de ses étoffes, de ses cuirs, et solidement défendue par ses murailles qui comportaient vingt-deux tours.

Pourtant Troyes demeurait la véritable capitale de la Champagne, Provins étant une seconde forteresse dressée au Moyen Age face au royaume de France.



≡  
Saint-Loup-de-Naud.

Le Provinois naturel souvent appelé « Brie frileuse » était limité à l'ouest par le Montois et la Brie Verte où la frontière se trouvait aux alentours de la route romaine passant à Nangis, Chateaubleau et Pécly ; au nord, la forêt de Jouy sépare le Provinois de la Brie autrefois laitière de Coulommiers.

Provins, cette cité fière et virulente fut aussi la grande capitale culturelle où Chrétien de Troyes débute l'épopée



Longueville : château de Lourps.



du roman de Perceval le Gallois avec la complicité de Marie de France, fille de Louis XII et d'Aliénor d'Aquitaine et épouse d'Henri le Libéral. Thibault IV le chansonnier, amoureux de Blanche de Castille, fut un des grands poètes du Moyen Age habitué des chansons d'amour et de jeux : « parties-combats » entre poètes. Revenu des croisades, il rapporte la Rose dans une cité qui à cette époque avait bien dix mille habitants. La cité réunie à la France en 1284 demeurera tout entière culturelle, rêveuse et épidermique. On y retrouve Balzac qui nous livre son roman *Pierrette* avec une excellente description de la ville au XIX<sup>e</sup> siècle ;



La tour César à Provins.



les historiens foisonnent et Suarnet comme Plisnier demeurent les témoins de la vie citadine et rurale. Alain Peyrefitte y fut le maire académicien du XX<sup>e</sup> siècle et le pourvoyeur de la cité en fêtes et révélations tout en nous laissant un ouvrage sur les glaisiers voisins.

Désormais, sortant de Provins, les deux sœurs aquatiques se dirigent au sud, vers la Seine en passant à Longueville où se trouve le joli musée du chemin de fer. Non loin se trouve le célèbre château de Lourps enfoncé derrière son église et son cimetière. C'est là où Huysmans en villégiature sut habilement mélanger la description de la vie rurale et les promenades dans l'imaginaire. Non loin, Saint-Loup-de-Naud nous livre son superbe portail digne d'une cathédrale et sa tour où Violet Tréfusis reçut Colette au sommet d'un beau jardin en escaliers. Plus loin, à Gouaix, isolé dans la vallée, surgit comme une sentinelle le pavillon de Flamboin du XVI<sup>e</sup> siècle qui garde fièrement la vallée de la Seine. C. de B. ■

## Infemales molécules

Paris eut un million d'habitants sous le Second Empire, sans eau potable. Certains pensaient toujours qu'il suffisait qu'une eau soit courante pour être potable, comme du temps où l'eau de l'Ourcq y avait été amenée par un canal à l'air libre. Les épidémies successives ne leur donnant plus raison, un préfet, Haussmann, et un ingénieur, Belgrand, allaient assainir Paris et donner de l'eau potable aux Parisiens. Une partie viendrait des rivières avant qu'elles ne traversent Paris, et après une filtration sur sable ; l'autre proviendrait de sources captées loin de la ville, là où rien ne pouvait les menacer, et à une altitude permettant, presque toujours, de les conduire jusqu'à elle par simple gravité. On commença par la Dhuis (en 1865), déjà évoquée, pour continuer par la Vanne (1874), captée non loin de Sens, suivie de l'Avre (1893) venant de la région de Dreux, puis du Loing et du Lunain (en 1900) dont on reparlera, et enfin de la Voulzie, dont l'aqueduc fut mis en service en 1925.

Aujourd'hui, les 2 100 000 habitants de Paris, auxquels s'ajoutent autant de personnes y venant pour la journée, utilisent, quotidiennement, plus de 600 000 m<sup>3</sup> d'eau. La moitié vient des sources, ainsi que de puits réalisés dans des zones propices, comme la vallée de la Seine en aval de Montereau-Fault-Yonne ; dans cette moitié, l'ensemble des captages de Seine-et-Marne (Loing, Lunain, Voulzie) et ces puits dits des Vals-de-Seine est capable de fournir jusqu'à 170 000 m<sup>3</sup> d'eau par jour, autrement dit

plus du quart des besoins en eau de la capitale. A l'instar de Paris, les grandes villes puis les plus petites communes se mirent à rechercher des eaux protégées, en profondeur, abandonnant l'utilisation des eaux courantes ou même de sources ou de puits peu profonds et trop vulnérables car situés au cœur des zones construites. Seules quelques villes, comme Meaux pour ce qui concerne la Seine-et-Marne, eurent recours à des installations traitant l'eau de rivière. Ce sont ainsi plus de 310 points de captage d'eau souterraine qui alimentent une large partie du territoire seine-et-marnais, même si, dans la frange ouest du département, de plus en plus de communes sont desservies par de l'eau provenant de la Marne, ou de la Seine. Comme on l'a vu dans la relation étroite existant entre l'Yerres et la nappe du Champigny, même une eau captée à grande profondeur – souvent entre 20 et 70 mètres sous la surface du sol pour la nappe du Champigny – peut se trouver altérée par tout ce qui se passe sur celui-ci. Une réglementation précise définit donc les procédures préalables à la mise en service d'un nouveau captage, qui comprend en particulier la délimitation de trois périmètres de protection autour du futur ouvrage. Le périmètre immédiat doit être acquis, et clos, par la collectivité ; il peut ne faire que quelques dizaines de mètres carrés, juste ce qu'il faut pour installer les équipements de pompage, ou plusieurs hectares si tout déversement sur ceux-ci peut très vite rejoindre et altérer la ressource souterraine. Anticipant sur ces règlements, c'est ainsi que,





La Traconne canalisée à Beauchery-Saint-Martin.



par précaution, Haussmann fit acquérir de très larges portions de vallée autour des sources qui allaient desservir Paris : ces périmètres clos correspondent à tout l'amont des vallons boisés de la Voulzie, du Durteint et du Dragon : ici, en surface, on laisse faire la nature ; tout au plus y plante-t'on quelques peupliers, et y fauche-t'on des prairies. En dessous, ce ne sont que galeries, drains ou forages qui récupèrent l'eau suintant de toute part. Au-delà s'étend le périmètre rapproché, et enfin, le périmètre éloigné. Il arrive que ceux-ci couvrent plusieurs dizaines, ou centaines d'hectares. Pour chacun d'eux sont définies les activités autorisées, celles qui sont interdites, et celles qui peuvent, éventuellement, être autorisées, moyennant étude ou mesure préventive spécifique. C'est là que la Ville de Paris d'abord, et maintenant la Société Anonyme de Gestion des Eaux de Paris, société d'économie mixte en charge de la desserte en eau de la capitale, ont entrepris de notables travaux. Ainsi, l'imperméabilisation du lit de plusieurs rus évite aux eaux de ruissellement, ou de drainage, de déverser dans la nappe des nitrates ou des pesticides, provenant des grandes étendues de culture du plateau de Brie. Cela évite aussi que des produits qui seraient déversés accidentellement sur les routes, ne rejoignent les captages. Malgré les mesures prises avec les exploitants de la région dans le but de limiter les risques de contamination des eaux souterraines, des résidus de pesticides se retrouvent dans l'eau des sources captées. C'est la

raison pour laquelle, à Longueville, lorsque sont réunies les eaux des trois sources, avant leur départ vers Paris par l'aqueduc souterrain de la Voulzie, une unité de traitement permet d'éliminer ces micro-polluants.

Afin de renforcer les mesures prises pour protéger tout point de captage d'eau destinée à l'alimentation humaine, les collectivités doivent engager des procédures de déclaration d'utilité publique, après identification des limites et de la vulnérabilité des bassins d'alimentation de ceux-ci. Méthode longue et coûteuse, mais qui est la seule à garantir, juridiquement, la ressource en eau, en permettant d'imposer les mesures nécessaires, quitte à indemniser ceux qui auraient à en subir les contraintes. C'est ce que la Ville de Paris a engagé, ainsi que plusieurs collectivités seine-et-marnaises pour leurs propres captages, mais, en ce domaine, il reste beaucoup à faire.

On comprendra qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, quand Haussmann et Belgrand choisirent des sources à 100 kilomètres de Paris, ils ne pouvaient nullement imaginer l'agriculture intensive, la prédominance de la chimie, l'incroyable productivité qu'auraient les terres de Brie, les prouesses des techniques analy-



tiques, et encore moins, probablement, une réglementation unique, à l'échelle européenne... Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, on ne peut que constater que le département de Seine-et-Marne et la ville de Paris se trouvent ainsi, pour l'eau, intimement liés ; si cela est évident pour toutes les rivières qui coulent du premier vers la seconde, cela l'est tout autant ici, où Paris a pris l'eau de la Seine pour arroser Provins, tandis que sous le plateau de Brie s'enfonce l'eau qui, au lieu de devenir un jour Durteint, Dragon ou Voulzie, sera bue dans la capitale. M. B. ■